



a subi une épreuve, elle a changé de nom. Ce n'est plus la candeur ; nous l'appelons d'un nom plus triste, parce qu'il parle de périls et de vigilance, plus glorieux, parce qu'il rappelle aussi des efforts et des victoires, — la pudeur. Et à ce nom, quelle image se présente aussitôt à l'esprit ? quel est le symbole de cette nouvelle forme de la chasteté ? La rose vermeille apparaît immédiatement à nos yeux, avec ses feuilles

aux nuances variées comme les émotions de la pudeur, depuis l'incarnat léger qui colore tous fronts de vierges, jusqu'à la pourpre assombrie du sang versé pour la pureté compromise.

Mais nous voici plus près de la rose : elle est maintenant sous nos yeux, et nous pouvons juger des formes qui caractérisent les phases rapides de sa courte existence.

Le lis n'a que deux âges, c'est-à-dire deux formes, l'une et l'autre également étrangère au symbolisme de la pureté. Avant de s'ouvrir, il est sans grâce : après, il est sans mystère. Rien de pareil en la rose : elle est toujours belle, et garde toujours le mystère qui fait la gloire de la chasteté.

A sa première heure, quand elle est encore le bouton qui se devine plutôt qu'il ne se voit sous les langes qui l'enveloppent, elle est déjà ravissante. C'est l'enfant caché dans les bras maternels, ouvrant sur vous son doux regard voilé qui ne sait rien encore, ne devine rien, ne se trouble de rien. Que sera cet enfant ? personne ne peut le dire, Dieu seul a le secret de ses jours à venir. Mais, s'il est permis de juger la fleur par ses premières manifestations, laissez doucement s'écarter les langes et se déployer une à une les pétales maintenant comprimés, et vous verrez bientôt la rose épanouie livrer à la brise les parfums de son calice.

Dans cet épanouissement même, il y a deux périodes